

# They are the Music Makers

Ariel et Guy Wagner



Photo: Didier Syvretre

Pendant le concert au Conservatoire de Luxembourg

Jeff Speres, directeur de l'«Uelzecht», a eu l'heureuse idée de consacrer le grand concert annuel de sa chorale, - avec l'orchestre «Estro Armonico» -, à Sir Edward Elgar, dont on a célébré, le 2 Juin dernier, les 150 ans de la naissance.

Heureuse idée, en effet, que de faire découvrir au public luxembourgeois des œuvres significatives de ce compositeur britannique, mais un défi, assurément, car pour réussir dans les deux œuvres chorales choisies - le cycle «Songs from the Bavarian Highlands» et, surtout, dans la cantate, «We are the Music Makers» - il faut non seulement résoudre de nombreux problèmes techniques vocaux, mais aussi travailler la langue et la diction.

Le fruit de ce travail assidu et qui a duré des mois et des mois, a été présenté lors de trois soirées en juin, à l'église paroissiale de Reckange-sur-Mess, au Conservatoire de Luxembourg et au Théâtre d'Esch. Nous avons vécu cette dernière, et elle a été révélatrice d'Elgar et de l'Uelzecht.

Elgar est né près de Worcester comme fils d'un musicien qu'il assiste jeune aux orgues de l'église St. George. A partir de 1879, il occupe plusieurs postes de chef d'orchestre, et trois ans tard, succède à son père. En 1880, il épouse Alice Roberts. Le couple ira vivre brièvement à Londres avant de retrouver ses racines à Malvern.

Des son retour dans sa contrée, le compositeur reçoit une commande d'une pièce orchestrale pour le «Three Choirs Festival» de Worcester. Il s'agit de *Frissart, Op. 19*, ouverture de concert pour grand orchestre, la première œuvre inscrite au programme de la soirée de l'Uelzecht.

inspiré l'œuvre, qui reste somme toute plutôt ennuyeuse.

From the *Bavarian Highlands, Op. 27*, doit son inspiration aux vacances passées par le couple Elgar en Bavière pendant les années 90. Alice Elgar écrit six poèmes légèrement parodiques qu'Edward mit en musique, achevant la version originale, avec accompagnement au piano, en avril 1895 et la version pour orchestre, qui nous a été présentée en concert, un an plus tard.

Les chansons sont simples, mélodiques, avec un brin d'ironie qui contraste agréablement avec le *gaudeo* habituel de ce Victorien caractérisé. Sur le plan musical, la 4e chanson, «Aspiration», une réflexion devant une église, est peut-être la plus intéressante, Elgar y employant une écriture mélodique et rythmique étonnamment complexe. La chorale, bel «instrument» aux voix flexibles et bien équilibrées, réussit à mettre chaque chanson en valeur, créant pour chacune son ambiance propre et bien différenciée. L'orchestre a été un partenaire loyal, complémentaire et non dominant.

Ce sont ses cordes qui ont proposé la *Serenade for Strings in E minor, Op. 20* après l'entracte.

Le premier mouvement est une pastorale, comme l'indique le titre de la pièce originale. *Spring Song*, empreinte de charme léger, alors que le mouvement central (*Elegy*) est plus grave, voire émouvant. Le mouvement *Finale*, un allegretto, conclut l'œuvre, en reprenant le thème de la pastorale dans la paix et la sérénité.

Dans l'interprétation de l'Ensemble *Estro Armonico*, la musique a retrouvé la fraîcheur d'une œuvre de jeunesse, quitte à ce

Elle sera la première œuvre publiée et marquera le premier succès d'Elgar.

Malgré les efforts de Jeff Speres et de l'orchestre *Estro Armonico* d'augmenter l'expressivité de l'œuvre en variant tempi et couleurs, il nous a été difficile en 2007 de ressentir l'enthousiasme du public victorien pour cette partition. Si la partie centrale *Andante* est belle, la partition ne réussit cependant pas vraiment à capter l'atmosphère romantique et dense des chroniques chevaleresques qui ont

que l'homogénéité et la chaleur aient laissé néanmoins quelque peu à désirer.

Vint la pièce de résistance de la soirée: *The Music Makers*, une cantate pour contralto, grand chœur et orchestre, sur un poème d'Arthur O'Shaughnessy.

Elgar a été critiqué pour avoir choisi de mettre en musique ce poème d'un jeune britannique dont le mince œuvre, malgré une certaine, mais brève renommée, est complètement tombé dans les oubliettes.

Quant au poème, si son langage semble daté aujourd'hui - ce qui n'a rien d'étonnant -, les réflexions qu'il exprime sur la pérennité, la force et la vigueur des créateurs et artistes opposés au caractère éphémère des empires et du pouvoir, demeurent intéressantes et parfaitement valables. Le début du poème: *We are the music makers, / And we are the dreamers of dreams, a même été repris comme leitmotiv par les hippies des années 70!* ...

Par ailleurs, on a reproché au compositeur d'avoir introduit dans sa partition des citations d'œuvres antérieures. Toutefois, ces citations musicales sont toujours pertinentes; parfois elles ajoutent un profondeur qui crée des moments d'une réelle force émotionnelle, tels les passages autour du thème de *Nimrod* (des *Variations Enigma*) dans le 4e strophe - qui furent d'ailleurs des des hauts moments de la soirée.

Toujours est-il que cette grande cantate (40 minutes) présente des difficultés certaines, notamment pour le chef qui doit rendre transparents la structure et la dynamique générales, tout en exprimant le caractère très contrasté des différents vers et des transitions. Jeff Speres et ses *Music Makers* y ont réussi d'une façon qu'on peut sans hésiter qualifier de remarquable. La vision musicale a été cohérente, l'expressivité voulue par Elgar a été rendue avec conviction, la diction et l'articulation ont été très claires, et nous avons été particulièrement touchés par l'intense ferveur de la prestation. La contralto Manou Walesch, au timbre légèrement métallique, a été à l'aise sur toute la tessiture et a touché par son expressivité, procurant aux passages où les chœurs étaient en écho avec elle une forte charge émotionnelle. L'accompagnement orchestral a été en tous points approprié. Ce fut donc une réussite incontestable et une authentique découverte pour le public venu très nombreux.

Il fallait bien que ce Concert Elgar finisse avec l'inévitable *Pomp and Circumstance March No 1 in D major, Op 39/1*, la première et la plus célèbre des cinq marches regroupées sous ce titre. Elle fut réalisée avec l'enthousiasme qui a été l'apanage de tous. Nos félicitations à tous et un bravo particulier au chef pour son feu sacré.